

de page des deux dernières notes ("Le partage" et "L' Apothéose") que je rajouterais ultérieurement. Pour le moment ça suffit comme ça ! Quitte à revenir plus tard sur "l'intendance", j'ai hâte d'en terminer, et de dire sans plus attendre ce que je vois encore de substantiel à dire, sur le chapitre des "quatre opérations".

Je distingue dans l' Enterrement deux "aspects" ou "niveaux" intimement reliés, mais néanmoins distincts. Ils sont assez nettement séparés (à mes yeux tout au moins) par un **seuil**.

Il y a d'une part l'aspect "vent de la mode" (allant parfois jusqu'à ce "souffle de dérision" dont j'ai eu occasion plus d'une fois de parler dans Récoltes et Semailles). Il se manifeste surtout par ce que j'ai appelé ailleurs<sup>839</sup>(\*) des "attitudes de rejet automatiques - des attitudes coupant court souvent aux simples réflexes de bon sens mathématique, et s'exerçant à l'encontre de certains et de leurs contributions mathématiques, Il s'agit en l'occurrence de moi, et de quelques autres qui sont classés (parfois malgré tous les efforts de l'intéressé pour se démarquer de moi) comme ayant "partie liée" à moi. Dans mon cas, il n'a pas été possible, certes, de "rejeter" (ou "enterrer") **tout** ce que j'ai apporté, alors qu'une bonne partie était déjà entrée dans le domaine commun d'usage quotidien, dès avant mon départ de la scène mathématique en 1970<sup>840</sup>(\*\*). Il est vrai pourtant (et j'en fais le constat pour la première fois dans la note "Mes orphelins" d'il y a un an (note n° 46)) que de loin la plus grande partie de mon oeuvre écrite ou non écrite sur le thème cohomologique a été enterrée, par les soins de mes élèves en tout premier lieu, dès les lendemains de mon départ. (Certains des thèmes que j'avais introduits ont été exhumés quatre, sept ou douze ans plus tard sans mention de ma personne - mais là nous touchons déjà au "deuxième niveau"...) )

On peut certes regretter de tels automatismes de rejet, allant parfois à l'encontre de la simple délicatesse et du respect dû à autrui, et étranger dans tous les cas au bon sens et aux facultés de discernement mathématiques. On peut le regretter d'autant plus, quand il frappe de jeunes mathématiciens aux moyens parfois brillants, quand la "morsure du dédain" éteint une joie et dénature ce qui avait été une belle passion, dans l'amertume d'investissements qui apparaissent comme gâchés (suivant les consensus qui font loi. . . ). Et on peut le regretter aussi, quand ce rejet frappe des idées simples et fécondes qui ont amplement fait leurs preuves, pour faire surgir du néant des outils puissants que de nos jours "tout le monde" utilise sans y regarder à deux fois. Dans le premier cas (celui d'une vocation dévastée) le dommage a des chances d'être irréversible, mais non dans le second - car tôt ou tard, les idées simples et essentielles, celles qui "sont sur le chemin", finissent par apparaître ou par réapparaître, et par faire partie du patrimoine commun. Quoi qu'il en soit, on ne peut raisonnablement vouloir obliger quiconque à penser **bien** d'une personne, ou d'une oeuvre, ou d'une idée, dont (pour une raison qui ne regarde que lui) il a envie de penser **mal**, ou de carrément l'oublier. Ce genre de question relève, certes, et de façon délicate et essentielle, de "l'éthique" personnelle, mais on ne peut en faire, il me semble, une question d' "éthique scientifique" collective ; ou si on s'y essayait, il est à craindre que le remède ne soit pire que le mal. . .

Le deuxième "aspect" ou "niveau" par contre auquel je faisais allusion, est celui justement où se trouve enfreint une telle éthique collective. Le **seuil** dont je parlais, est un **consensus** qui, pour autant que je sache, a été universellement accepté dans toutes les sciences, depuis que celles-ci font l'objet de témoignages écrits. Il s'agit du consensus qui stipule que nul n'est censé présenter comme siennes les idées<sup>841</sup>(\*) qu'il a prises chez

<sup>839</sup>(\*) Dans la note "Le Fossoyeur - ou la Congrégation toute entière", n° 97.

<sup>840</sup>(\*\*) Il est vrai pourtant que même certaines des idées et techniques qui étaient entrées déjà dans l'usage "quotidien" (tout au moins dans le cercle limité de mes élèves et proches collaborateurs) ont été enterrées dès mon départ. On peut dire qu'il en a été ainsi notamment de l'outil cohomologique  $\ell$ -adique, que j'avais développé en grand détail dans SGA 5 (à partir des résultats-clefs de SGA 4). Il a été maintenu sous le boisseau par mes élèves cohomologistes, Deligne en tête, pour être exhumé sous la forme et dans l'esprit que je sais en 1977.

<sup>841</sup>(\*) Quand je parle ici d' "idées", il est bien entendu qu'il ne s'agit nullement, en mathématiques, des seuls "résultats". Souvent, une simple **question** bien posée, et qui touche un point crucial que personne avant n'avait su voir, est plus importante qu'un "résultat",